

LA LETTRE BLEUE

2021



SOMMAIRE

- 4** **Edito**
Évangéliser en temps de pandémie
- 7** **Brésil**
Que la peur ne soit pas plus grande que le virus
- 11** **Brésil**
Chemins d'évangélisation
- 14** **Brésil** *Une quarantaine différente dans la Communauté Bethânia*
- 24** **Japon**
Quelques nouvelles du Soleil Levant
- 28** **Japon**
Pour conclure l'année
- 32** **Suisse**
Vivre avec la COVID-19
- 37** **Bazoches-les-Gallerandes**
2020: Drôle de Noël
- 39** **Marseille**
De la Renaude à Lorris
- 41** **Toulouse**
Une page de plus se tourne
- 43** **In Memoriam**
Décès de notre frère Antonio
- 50** **Contacts**

Evangeliser en temps de pandémie

L'*Eglise et les chrétiens au temps du Coronavirus... L'Église au temps du coronavirus: surmonter la crise, en tirer les leçons et permettre à l'Église d'évoluer... La crise du Covid-19 suscitera-t-elle un regain de spiritualité?*

Voici très succinctement quelques réflexions que nous pouvons trouver sur Internet montrant que la pandémie de la COVID-19 a un impact important sur la vie des Églises. La crise du coronavirus a rendu clairement visibles certaines facettes, positives ou négatives, de l'Église, lesquelles existaient déjà avant la crise. Cela est le cas dans plusieurs domaines et notamment la vitalité de la spiritualité personnelle et communautaire.



Ainsi, nous avons été amenés à revoir nos fonctionnements puisque les possibilités de rencontre «*face à face*» étaient limitées, pour ne pas dire bien souvent impossibles. La technologie numérique a donc gagné en importance et les frères de la Mopp n'y ont pas échappé. Toutefois, dans de nombreux cas, il est apparu que cela impliquait d'autres charismes qui n'étaient pas forcément à la portée de tous. Beaucoup ont donc dû découvrir les réseaux sociaux et beaucoup d'énergies ont été mises en œuvre pour les promouvoir. Néanmoins, cette généralisation des relations virtuelles a assez vite généré une forme de lassitude. L'expérience si difficile de devoir affronter une pandémie comme celle du coronavirus se révèle ainsi être un choc presque assourdissant: nous ne pensions pas être si vulnérables et si incroyablement fragiles. La pandémie a tout changé soudainement.

Toutefois, nous avons, en tant que disciples, à témoigner et à transmettre en vertu de notre baptême. Et ce moment de fragilisation et parfois de panique, nous appelle, en tant que croyants, à porter un témoignage discret et passionné de «*l'espérance*» qui nous habite et nous anime (1P 3,15). Annoncer l'Évangile dans cette situation nous a peut-être rappelé que cela comporte la capacité à évangéliser la souffrance et même la mort. En ces circonstances douloureuses, nous ne pouvons et ne devons que nous accrocher à notre foi pascale en Christ notre Seigneur, mort et ressuscité pour nous.

Le Pape François, dans cette situation de pandémie, fait aussi le constat que nous avons autour de nous des personnes qui font preuve de patience et qui, elles aussi, essayent d'insuffler de l'espérance. Ayant déclaré l'année 2021 année saint Joseph, il compare leur attitude à celle du père nourricier de Jésus, «*l'homme qui passe inaperçu, l'homme de la présence quotidienne, discrète et cachée*», et qui, pourtant, «*joue un rôle inégalé dans l'histoire du salut*». Ainsi le Pape nous invite à trouver dans la vie de Joseph un exemple à suivre: Il est l'homme de l'ombre, certes discret mais courageux et créatif. Joseph reste silencieux, il ne se lamente pas, mais pose toujours des gestes concrets de confiance.

C'est ce que les frères de la Mopp ont essayé de poser dans cette situation assez difficile afin que, comme nous le dit Fabiano au Brésil, «*Que la peur ne soit pas plus grande que le virus*».

Eric

BRÉSIL

Que la peur ne soit pas plus grande que le virus

Au Brésil, les changements de la vie quotidienne à cause de la Covid-19 ont commencé au mois de mars 2020: fermeture d'églises, d'écoles, d'universités, théâtres, musées, cinémas. Les surfaces commerciales et divers services ont fonctionné avec des restrictions, avec l'usage des masques et du gel hydroalcoolique qui se sont imposés partout, ainsi qu'avec les règles de distanciation.

À Curitiba nous n'avons pas eu de période de confinement comme en France, par exemple. Cependant, nous avons eu des limitations au niveau de l'ouverture d'espaces publics, en allant du modéré jusqu'au critique, en fonction du nombre de personnes contaminées par le virus. Cela a été plus ou moins bien respecté par la population selon les endroits et les mentalités.

Pendant cette longue période, depuis le début de l'année, l'entreprise où je travaille n'a pas arrêté ses activités. La Covid-19 ne nous a pas empêché

de continuer de produire, et de produire sur place à l'usine. Nous avons continué d'exercer nos fonctions dans l'espace commun de travail collectif, tout en suivant les protocoles d'hygiène individuel. Cela n'a pas empêché quelques collègues d'attraper le virus. Ils ont été temporairement suspendus de leurs activités; ils ont reçu les soins nécessaires, tous sans exception sont retournés à leur poste et la vie suit normalement son cours. Le cas le plus dramatique a été celui d'un collègue qui a perdu sa maman.



Au niveau de la mission, j'ai eu deux initiatives, étant donné que les réunions des groupes bibliques avaient été suspendues. La première a été d'inviter, à tour de rôle pour éviter un rassemblement, les membres de mes groupes à participer à la prière des laudes à la chapelle de la maison. La première semaine a été un succès, presque tout le monde

est venu et cela a donné une couleur différente à la prière. Dans les semaines qui ont suivi, à ma grande surprise, plus personne n'est venu. Était-ce en raison de l'horaire? Trop tôt pour les gens qui travaillent et dangereux pour ceux qui se déplacent dans la rue de notre quartier à cause du brigandage? Est-ce en raison du style de la liturgie des heures, qui n'est peut-être pas assez populaire pour les gens? J'ai abandonné cette première proposition vue son échec.

La deuxième initiative a été mieux réussie. J'ai enregistré mes formations bibliques et je les ai placées dans le groupe WhatsApp des participants. Les réactions ont été très positives. Les gens ont très bien participé en partageant des commentaires ou en posant des questions. Je faisais deux enregistrements par semaine sur une période de trois mois. J'ai pu constater que les personnes sont beaucoup plus sensibles, adhèrent mieux à cet univers médiatique et virtuel, même si cela peut poser bien des questions au niveau de la qualité de la communication et des relations humaines.

Depuis le mois de septembre j'ai repris les rencontres bibliques à la Maison Mopp avec les jeunes et depuis le mois d'octobre avec les adultes. Nous nous rencontrons tous les quinze jours à peu près, le samedi soir avec les adultes et le dimanche matin avec les jeunes. Nous avons pris la décision de suspendre temporairement le goûter après l'étude biblique pour éviter une contamination possible. Ce moment fraternel après chaque rencontre nous manque beaucoup, car il est très important pour resserrer les liens entre les gens et pour souder la petite communauté. Le plus beau c'est de voir que la plupart ont été avides de se rencontrer et de partager ensemble la Parole de Dieu. Les gens plus simples ont soif de la Parole de Dieu.

Oui, que la peur de se rencontrer ne soit pas plus grande que le virus...

Fabiano

BRÉSIL

Chemins d'évangélisation

Dès que Jésus eut pris le vinaigre, il dit: «*Tout est achevé*»; et inclinant la tête, il remit l'esprit. (*Jn 19, 30*) Ayant maintenant passé les quatre-vingts ans, je me suis vu confiné au Monastère des Bénédictines, où je suis chapelain, à Mandirituba dans l'État du Paraná au Brésil.

Mon rythme de vie a bien changé. En effet, auparavant, après avoir passé cinq jours par semaine au Monastère, je retournais à Curitiba au sein de l'équipe MOPP pour 2 jours. A Curitiba je retrouvais Jean et Fabiano et également deux groupes de personnes avec lesquelles je cheminais dans l'écoute de la Parole. Au moment où j'écris, voilà huit mois que je ne suis pas retourné à Curitiba distant de 40 km. Très fraternellement Fabiano est venu me voir plusieurs fois resserrant ainsi nos liens fraternels. Au Monastère le confinement a été dès le début très strict étant donné que parmi les 12 moniales l'une d'entre elles était centenaire (la fondatrice qui le 3 septembre 2020 a connu sa Pâque). Temps de solidarité avec beaucoup. Vivre le temps de Carême, la Semaine Sainte et le Temps

Pascal en l'absence du «peuple de Dieu» est une expérience étrange, questionneuse, purificatrice. Dans un premier temps de strict confinement, j'ai ressenti le besoin de reprendre les visites aux familles. Spécialement pour rencontrer des malades et des personnes fragilisées. Avec cette pandémie les rencontres tous les quinze jours des deux groupes de familles s'étaient arrêtées au début du Carême. Au cours de ces premières visites j'ai tout de suite ressenti le «vide» causé par l'arrêt des rencontres.

Quoi faire? Je percevais bien que le recours à plusieurs chaînes de télévision catholiques ne comblait pas le manque à recevoir et à donner des deux groupes. Ce fut alors que j'allais chez une dame se remettant bien d'un cancer, qu'est venue la suggestion que chaque famille pourrait se réunir pour un temps de prière autour de Jésus crucifié, «dormant». Sans attendre j'en ai parlé aux uns et aux autres. Puis devant les encouragements j'ai élaboré un feuillet pour aider le déroulement d'un temps de prière bref. En même temps je demandais à sœur Élisabeth du Monastère de représenter le Christ dormant en Croix, fait sous forme d'une mosaïque.

La Croix mesure 49x46cm.



Ainsi, chaque famille pouvait pendant trois jours (en référence à la Sainte Trinité et pour se démarquer de la petite chapelle qui passe et reste un jour par mois dans chaque famille) se réunir et prier. Le quatrième jour la Croix est transmise à une famille voisine avec les feuillets. Ainsi s'est mis en place sans tarder dans deux groupes de familles (chaque groupe regroupant une quinzaine de familles) ce mode nouveau de prière. Au moins une fois, je vais prier avec les familles qui ont des difficultés avec la lecture; le temps de prière est simple et bref (de 10 à 15 minutes). En ce moment nous sommes à la fin du troisième tour. Pour résumer la réaction des familles, je partage simplement ce que plusieurs m'ont dit: «On ne se sent pas abandonnés!»

Un second volet d'évangélisation s'est présenté au moment de la fête de Pâques pendant ce temps de pandémie. En effet j'ai pu mettre en œuvre un bref commentaire des icônes que l'Église indivisible nous offre. Ainsi pour les principales fêtes liturgiques j'ai adressé par courriel à une trentaine de personnes un commentaire priant d'une icône. Là aussi les réactions qui me sont parvenues indiquent la joie de pouvoir prier et d'être unis, en quelque sorte de percevoir que l'Église, le Corps du Christ n'est pas un vain mot.

En la fête de saint Luc, médecin, évangéliste et iconographe.

Jomar

BRÉSIL

Une quarantaine différente dans la Communauté Bethânia



Tous savent déjà que depuis des années je travaille comme soignant dans un Centre de jour pour les personnes âgées atteintes de l'Alzheimer. Mais dès que nous avons eu les premiers cas de la Covid-19 au Brésil et que les exigences d'une quarantaine se sont imposées, mon travail au Centre de jour a dû être suspendu. Les personnes âgées qui venaient passer la journée avec nous ne pouvaient plus sortir de leur maison mais devaient rester confinées, puisqu'elles font partie de la population à risque, si par malheur elles étaient contaminées par le Coronavirus.

Je m'en rappelle bien: c'était un jeudi, le 19 mars, quand par téléphone j'ai appris que nous devrions arrêter notre travail. Le même jour, les autorités civiles nous faisaient savoir par les médias que toutes les réunions de plusieurs personnes étaient interdites, y compris les Saintes Messes. Donc les Saintes Messes avec le peuple étaient aussi suspendues... Me voilà à la maison avec du temps! La première idée qui m'est venue: je vais profiter de ces vacances forcées pour faire une retraite de silence dans un Monastère... Mais très vite j'ai été déçu car tous les monastères étaient aussi fermés à cause de la Pandémie. Le samedi 21, j'ai reçu un coup de fil d'un jeune, le responsable de la Communauté Bethânia (Béthanie en français) ici à Curitiba. Il me demandait avec insistance: «Père, nous ne pouvons pas rester sans l'Eucharistie...»! La Communauté Bethânia accueille des personnes, hommes et femmes, qui étaient dans la rue à cause de la dépendance

chimique. Je connais la Communauté depuis un certain temps (environ 4 ans) et en temps normal j'allais assez souvent les aider quand ils manquaient de prêtres pour célébrer l'Eucharistie ou pour le Sacrement de la Réconciliation. J'ai accepté l'invitation de venir célébrer la Messe puisque le jeune responsable m'affirmait que toute la communauté respectait, dans la mesure du possible, les consignes de confinement. Pendant la Messe, le dimanche 22, en voyant ces hommes et femmes priant avec tant d'amour et ferveur je fus comme illuminé par une idée... Au lieu de faire une retraite dans un monastère pourquoi ne viendrais-je passer ce temps de confinement avec eux? Ainsi, ils auraient la Messe tous les jours... J'ai partagé ce désir avec l'équipe de la Mopp... et voilà que quelques jours après je débarquais à Bethânia. Dans mon idée ce temps de confinement ne devait durer pas plus d'un mois, au maximum deux...

Dans mon humble prière je demandais à Dieu pourquoi Il m'avait amené à vivre ce temps à Bethânia. Et je pense que les réponses sont multiples: tout d'abord l'endroit où se trouve la Communauté est vraiment magnifique. C'est un lieu plein d'arbres endémiques (des Araucarias), avec un tas de petits chemins dans la forêt très propice pour une retraite en silence. (Au départ je voulais faire une retraite en silence). En plus ce n'est pas très loin de la maison de notre équipe, environs 15km, 20 minutes en voiture. Mais surtout, je pense que ce que Dieu voulait vraiment de moi c'est que je connaisse de plus près la lutte contre la dépendance chimique.

En fait, depuis quelques années, j'accompagne de très près un grand nombre de familles qui livrent une véritable bataille contre les drogues. Combien de familles dans notre quartier, le Tatuquara où nous avons notre équipe, souffrent horriblement de voir un ou plusieurs de leurs membres se détruire et ruiner toutes les relations de la famille à cause de la dépendance. Ces accompagnements et amitié avec ces familles m'ont amené à connaître plusieurs Maisons et communautés thérapeutiques de notre région. Vu l'ampleur de ce fléau au Brésil, le nombre des personnes jeunes et moins jeunes qui tombent dans le vice est énorme. Il faut savoir qu'ici dans notre quartier au Tatuquara, la drogue se vend en plein jour, ce n'est même pas un trafic de drogue, puisqu'un trafic supposerai que cela se fasse en cachette... mais ici c'est en vente libre en plein jour à la vue de tous! Comme c'est douloureux de voir des

personnes trainer dans la rue comme de véritables zombies. En rencontrant tant de personnes, jeunes et moins jeunes, avec une vie complètement détruite à cause de la dépendance, j'ai commencé à constater l'immense importance de ces Maisons et Communautés thérapeutiques. Car nous savons que c'est quasiment impossible de sortir du vice sans une aide, sans une maison et une communauté où la personne a la possibilité d'un bon temps de désintoxication. Ainsi ayant tant de personnes proches de nous qui sont dans la dépendance chimique, j'ai donc commencé à visiter ces Maisons et communautés et, dans beaucoup d'endroits, j'ai même pu donner un peu de moi, de mon humble appui comme ici à Bethânia où depuis déjà quatre ans je viens de temps en temps pour célébrer la Sainte Messe.



Mais une chose est de venir visiter, écouter les personnes et leur donner une parole de force de l'Évangile et après de s'en aller dans la tranquillité de notre maison. Autre chose est de venir s'installer et vivre avec...! C'est ici donc que commencent mes aventures... Ce temps de confinement et de restrictions à cause du Covid-19 m'ont permis de venir me mettre à côté d'hommes et de femmes qui mènent un véritable combat contre le vice... Chaque jour de sobriété, chaque jour de vie sans se droguer est une immense victoire.

Ici j'ai pu rencontrer tant de personnes magnifiques, de véritables trésors lumineux... J'ai pu partager leur vie, connaître leurs histoires, leurs grâces, leurs lumières, mais aussi leurs points d'ombre: quelques-uns ont fait de la prison à cause du vol ou du trafic, d'autres ont vécu comme de véritables mendiants dans la rue... Mais pas tous, quelques-uns sont diplômés docteurs! D'autres sont encore très jeunes et leurs parents ne savent plus quoi faire pour les aider... Mais tous ont fait l'expérience de cette illusion du diable, comme ils disent, ont perdu le contrôle et ont sombré dans le vice de la cocaïne, du crack ou d'autres drogues... Quelques-uns ont tout perdu... vraiment tout! La dignité et l'espoir...

La Communauté Bethânia les accueille... Le père Leo, fondateur de la Communauté, (mort en 2007, et dont le procès en vue d'une possible canonisation a été ouvert au début de cette année) voulait une Maison ouverte à tous. Vraiment à tous, les «*drogués*», les «*prostitués*», les hommes et les femmes qui ont perdu tout espoir... C'est pour ça que le Père Leo voulait que la Communauté s'appelle Bethânia, parce que 'Béthanie' veut dire «*Maison du pauvre*» en hébreu. Mais surtout parce qu'en cette ville demeuraient les amis de Jésus: Marthe, Marie et Lazare...! Et que Jésus a vécu de très belles et véritables amitiés dans cette ville. C'est là que Jésus a pleuré sur son ami Lazare mort (Jn 11, 35). Jésus était ému de voir la souffrance de la famille et des amis de Lazare! Jésus a pleuré démontrant son humanité, sa tendresse et son amour d'amitié! Lazare, l'ami de Jésus veut dire «*celui que Dieu aide*» en hébreu. Et c'est cela que la Communauté Bethânia veut être dans la vie de ces hommes et femmes qui y sont accueillis...!



Bethânia veut être un endroit qui aide les hommes et les femmes à écouter la voix de l'ami Jésus qui crie: «Lazare, viens dehors!» (Jn 11, 43) Ces hommes et femmes qui sont comme morts à cause de la drogue, de la prostitution et des jugements de notre société.

Le programme proposé par Bethânia n'est donc pas seulement se délivrer du vice de la drogue... Ils proposent tout un programme de résurrection, de vie nouvelle! Le père Leo voulait proposer un chemin de restauration pleine. Avec l'expérience, la communauté Bethânia s'est aperçue que la drogue n'est qu'une fuite mais que bien souvent les problèmes sont bien plus profonds. Ils proposent donc une nouvelle façon de vivre avec le Christ... une véritable CONVERSION. Et cette conversion passe par des choses très simples, comme prendre la douche tous les jours, faire la barbe (pour les hommes), se réveiller tôt le matin et faire le lit... Participer et aider aux divers travaux de la Maison. Et surtout participer à la prière et aux lectures de la Bible... Cela peut paraître tout simple, mais pour qui a vécu dans la rue à cause de la drogue, la discipline, le soin de soi ce ne sont pas des choses très faciles!

Pour qui passe sa journée en se «shootant» avec un peu de cocaïne, rester dans la Maison à faire un travail manuel tout simple, 1, 2, 3, 4 jours c'est une lutte que je n'imaginai pas...! Mais c'est le début d'un chemin qui est souvent très long... Ici à Bethânia, les personnes sont accueillies gratuitement... Le père Leo, étant très connu dans tous le Brésil, a réussi à créer un réseau d'amis qui aident la Communauté dans quasiment tout ce dont elle a besoin. Ce qui est un véritable miracle...! Les personnes accueillies peuvent rester le temps qu'il faut pour la réhabilitation. La Communauté propose en moyenne une année, suivie d'un chemin de réinsertion dans la société.

Il arrive même que certains en sortent avec un travail. La Communauté accueille tous... Même ceux qui sont d'autres religions! et tous sont respectés dans leurs choix, mais à condition aussi de respecter les choix de la Communauté et à leur tour de respecter les moments de prières de la Communauté. Et comme c'est beau de voir des hommes et des femmes qui étaient morts commencer à revivre...

Ces temps-ci à Bethânia malheureusement ce ne sont pas que de belles histoires. Comme dans tous les combats, il y a des victoires et des défaites. Oui, Jésus continue tant de fois à pleurer à Bethânia... Combien de fois j'ai vu des hommes et des femmes magnifiques qui avaient tout pour réussir mais qui pour un rien sont retombés dans le vice, dans les anciennes habitudes nuisibles... Mystère du mal! Mais ici à Bethânia, on ne ferme jamais les portes. Il ne faut jamais perdre l'espoir... il faut toujours espérer qu'un jour une lumière brillera dans ces ténèbres! Oui l'Eglise doit toujours montrer que le Père est toujours là les bras ouverts, attendant le fils prodigue...! Lieu de Miséricorde! Et j'ai pu voir quelques-uns de ces fils retourner,

qui étaient détruits, défigurés et puants... et trouver ici (malgré les dangers à cause du Coronavirus) un accueil, une douche, un repas, un regard bienveillant et surtout la porte d'une Communauté qui leur dit: «Oui tu es tombé et Dieu n'aime pas ton péché... mais il continue de t'aimer, vas... lève la tête et fais des efforts pour avancer.»



Evidemment, chers amis, pendant ce temps de pandémie, huit mois et demi déjà, je ne suis pas resté qu'à Bethânia. Dieu m'a donné la grâce d'aller en tant de lieux avec les rencontres online organisées par le Mouvement Charismatique, avec les jeunes communautés nouvelles qui demandent toujours des Messes et un accompagnement, avec tant de personnes qui sont venues demander le Sacrement de la Réconciliation (je compte plus de 400 personnes dès le début de la Pandémie)... Avec tant de rencontres Online organisées par les groupes de prière, je suis même en train d'apprendre à parler devant les caméras pour apporter cette Parole qui est pour nous tous une Parole de Vie Eternelle...

Oui, chers amis nous vivons un temps difficile! Un protocole de distanciation nous est imposé! Mais l'Évangile nous pousse à devenir inventifs pour, malgré les prudences nécessaires, nous faire toujours proches de ce qui ont le plus de besoins...! Et c'est cela que j'ai appris en passant un temps à Bethânia et en visitant tant de personnes et communautés en ces jours de pandémie. En voyant la lutte des hommes et des femmes qui sont à Bethânia, j'ai pu voir notre lutte de tous les jours...!

Comme eux, nous aussi, nous devons apprendre à lutter contre nos péchés, contre ce qui détruit ce qu'il y a de plus beau en nous! Mais Dieu ne nous abandonne pas, Il est proche de nous, Il marche avec nous! Et si nous tombons, sachez qu'il est là... Lui-même vient à notre rencontre, nous prend dans ses bras, nous lave, nous purifie, essuie nos larmes... et si nous ouvrons notre cœur, nous pouvons entendre sa très belle voix nous dire: «Je n'aime pas ton péché... Mais je t'aime toujours... lève la tête et VAS, avance!»

Jean

Quelques nouvelles du Soleil Levant

Quelques mots sur la pandémie dans le monde et surtout au Japon au début de 2021.

Dans le monde près de 2 millions de personnes sont mortes; plusieurs millions ont perdu leur emploi; les nouveaux pauvres ont augmenté d'au moins 100 millions; l'économie mondiale a perdu un dixième de sa richesse, tandis que la finance a gagné plus que jamais. Au Japon, il y a eu 366 000 cas d'infection; plus de cinq mille morts. Les infections ont été multipliées par sept après que le gouvernement a lancé en juillet 2020 un plan d'aide, appelé «*go to*», pour promouvoir le tourisme intérieur. Les hôpitaux ne sont pas en mesure d'accueillir tous les infectés, donc beaucoup meurent chez eux. La vaccination ne commencera qu'en fin février, mais il n'y a pas suffisamment de médecin, de personnel pour la réaliser.

Un demi-million de Japonais ont perdu leur emploi au cours des six derniers mois; 40% des travailleurs ont des emplois «*irréguliers*» à bas salaires. Ils sont les premiers à être licenciés et ont peu accès à l'aide sociale. Le pays a un système social organisé, mais par honte, de nombreux citoyens en difficulté ne demandent pas d'aide. Avec la pauvreté, les suicides augmentent. Son nombre dépasse celui des décès dus au virus.



La flambée des infections fait craindre pour les JO de Tokyo de cet été, dont le report d'un an a déjà coûté au pays 640 milliards de yens (5,2 milliards d'euros).

Le taux de chômage est inférieur à 3%. Selon un institut de recherche, un point de chômage supplémentaire se traduit par 3 000 suicides supplémentaires par an. Un Japonais sur six est dans un état de «*pauvreté relative*», mais les chiffres peuvent être plus élevés. De nombreux citoyens dorment dans les gares et dans la rue ou passent la nuit dans les cybercafés.

D'un point de vue ecclésial, les décisions des évêques étaient draconiennes: l'année dernière les fidèles de plus de 75 ans se sont vu interdire la fréquentation de l'église et seulement de petits groupes à tour de rôle ont été admis à l'Eucharistie. Au départ, il a été décidé d'interdire l'accès à l'église pour les plus de 65 ans, puis on s'est rendu compte que dans ce cas les églises risquaient de rester vides, alors on a élevé l'âge à 75 ans. A Noël, les participants aux fonctions liturgiques ont été établis en tirant au sort.

Au début de la nouvelle année, avec l'aggravation de la pandémie, l'évêque de notre diocèse a même décidé d'interdire aux prêtres de célébrer l'Eucharistie dominicale.

Quant à mes groupes: ceux qui se rassemblent dans des bâtiments liés à l'Église n'ont pas pu se rencontrer, tandis que ceux qui se rassemblent dans des bâtiments gérés par la municipalité ou l'État n'ont pas eu de problèmes. Même l'activité du Gruppo du froment, qui s'occupe de 670 détenus et 350 supporteurs extérieurs, rencontre de grandes difficultés financières parce que les revenus sont très faibles.

Dans cette situation difficile due à la pandémie, il est encourageant de voir que les participants aux groupes, allant à contre-courant, au lieu de diminuer, augmentent.

Giuliano

JAPON

Pour conclure l'année

Aujourd'hui je suis allé dans un hôpital-prison qui se trouve proche de chez moi. C'est un hôpital pour les prisonniers qui ont de graves maladies. L'homme que je vais voir était en prison à Kumamoto dans le sud du Japon: Il a été transféré dans cet hôpital il y a quelques mois. Il doit avoir une sorte de leucémie et on lui fait des transfusions de sang régulièrement. Il a juste mon âge. Il est condamné à perpétuité. Et je communique avec lui depuis une dizaine d'années. Il a reçu le baptême il y a 4 ou 5 ans.

Je suis allé le voir avec Eiko, une femme qui mesure 1m48 et qui a 85 ans. Elle est protestante. Elle s'est faite la «*proche parente*» de ce prisonnier; ce qui veut dire qu'elle le prendrait en charge s'il sortait de prison. Plus concrètement, elle a fait les démarches pour l'enterrer dans son caveau quand il mourra. Deux de ses filles n'étaient pas du tout d'accord, mais une de ses filles lui a manifesté son soutien.

En septembre j'avais déjà été avec Eiko pour célébrer le sacrement des malades de Kaoru, ce prisonnier. Un sacrement non valide car je n'ai pas pu faire l'onction d'huile, mais je pense que l'Esprit-Saint a fait lui-même l'onction ce jour-là. Avant d'y aller, j'avais écrit tout le déroulement de la cérémonie et j'avais envoyé à Kaoru le texte à l'avance. Mais aujourd'hui on a reçu l'ordre de ne rien introduire dans le parloir, ni Bible ni aucun document écrit. La fois précédente, j'avais bien senti que notre façon de faire n'avait pas plu au garde qui était présent à notre entretien. Aujourd'hui encore il ne nous a adressé que des paroles désagréables. Mais nous avons pu prier ensemble. J'ai parlé de Noël en citant de mémoire les textes que nous avons préparé, en particulier le prologue de Jean et la lettre aux Philippiens.

Le pape nous dit souvent qu'il faut regarder les épreuves comme des opportunités. En ce moment beaucoup souffrent du Corona, de ses conséquences, s'effraient de l'avenir. Pourtant, pour les détenus des centres de rétention ce Corona est venu comme un évènement providentiel. Jusqu'à présent les consignes étaient strictes: aucune libération n'était accordée. Beaucoup étaient enfermés depuis 4,5, ou même 6 ans. Or, depuis la pandémie, tout a changé d'un seul coup. La consigne est devenue d'accorder à un nombre important de détenus cette libération provisoire. En quelques semaines le centre que

je visite est passé de 300 détenus à 80. Le but de l'opération étant de faire qu'il n'y ait qu'un détenu par chambre dans le centre de manière à éviter les contaminations. En tous cas, une chose qui paraissait impossible il y a quelques mois, est soudain devenue une réalité. Beaucoup de détenus disaient: «*Il n'y a que Dieu qui peut nous faire sortir de là*». Eh bien Dieu a répondu à leur attente! Pourtant la situation reste bien précaire pour ceux qui ont été libérés, car ils n'ont pas le droit de travailler.

Gholam, un iranien, est un de ceux qui sont sortis il y a maintenant 2 ou 3 mois. Il a retrouvé sa femme qui est coréenne et ses 2 filles. Mais sa femme est malade et ne peut pas travailler. La fille plus jeune est encore lycéenne, la fille aînée est donc celle qui soutient toute la famille mais n'ayant pas pu faire d'études, elle n'a pas un gros salaire.

Parmi les personnes qui m'accompagnent au centre de rétention, je veux citer Shimizu-san, une femme qui ne fait pas de bruit. Quand les responsables de l'Eglise nous conseillaient de rester chez nous, elle était une de celles qui ont continué les visites aux détenus. Elle visite en particulier ceux qui sont malades et les plus mal en point.

Je veux citer aussi la sœur Maria Lang, une sœur de Saint Vincent de Paul vietnamienne. Avec deux autres sœurs japonaises, elles habitent le presbytère de l'église de Kawaguchi (là où nous étions au début). On peut dire qu'elles ont pris le relais de ce qu'avait commencé Louis il y a 35 ans. Elle est en relation par Facebook avec des Vietnamiens de tout le Japon qui lui téléphonent, lui demandent conseil, appellent à l'aide. Quand elle fait un rassemblement de jeunes, 500 jeunes répondent à son appel. Elle non plus ne baisse pas les bras. Depuis l'église de Kawaguchi et aidée par ses jeunes, elle organise des envois de nourriture pour ceux qui ont perdu leur travail.

Rémi

Vivre avec la COVID-19

A Matran nous avons accueilli celle dont tout le monde parle, la Covid19. Je vais essayer de ne pas vous en dire plus que ce que nous pouvons dire de l'eau, de, l'électricité, de l'essence, de la nourriture, de la TV qui accompagnent notre vie quotidienne: elle est là, elle a trouvé sa place: au moins faisons d'elle un animal de compagnie...

Notre équipe est répartie sur trois sites: à Matran habitent Eric, Matthias et Philippe, à Villars sur Glâne c'est Gilles et à Fribourg Louis. Il y a presque deux ans Gilles est entré dans une résidence médicalisée pour aînés, qui s'appelle «*Les Martinets*». Il connaît bien ce quartier de Villars-sur-Glâne, où habitait l'équipe des frères étudiant la théologie à Fribourg. C'est à la mi-décembre 2019 que Louis est revenu en Suisse après avoir été en mission pendant plus de 40 années au Japon et au Brésil.

Il réside à Fribourg dans un home qui accueille surtout des religieuses(eux) âgés. Nous avons l'habitude de nous retrouver à trois ou à quatre le dimanche pour partager un repas pris à l'extérieur. Mais les gestes barrières nous ont amenés à abandonner ce moment convivial. Par ailleurs Gilles, ne pouvant plus avaler ni nourriture, ni liquide depuis un an, est nourri par sonde gastrique. Il ne peut plus se mettre à table avec les autres résidents, ni avec nous quatre... Tous les deux appartiennent à la cohorte des ermites, se vouant à la prière. Ils ont été contraints de rester isolés dans leur chambre pendant une quarantaine. Ils l'ont traversée avec courage et patience; ce fut long surtout pour Louis qui a besoin de sortir dehors pour marcher et s'aérer.



En février les frères et sœur habitant en France sont venus en Suisse : ils ont pu visiter Gilles qui était à l'hôpital pour des examens et partager avec Louis dans sa résidence le café de l'après-midi. Cette rencontre avait pour objectif de faire le point sur un nouveau projet missionnaire. En octobre à Marseille nous avons continué à le préciser en accueillant une proposition concrète d'un évêque.



A Matran Eric a affronté les incontournables de cette année, à savoir les annulations de rencontres communautaires, de célébrations, de confirmations, de retraites. Les églises du secteur ont été autorisées à accueillir 20 personnes, puis 30 et actuellement 50 personnes. La question qui l'habite est bien: comment nos communautés sont-elles missionnaires? Comment peuvent-elles témoigner?

Aujourd'hui nous ne pouvons répondre à cette question. C'est après avoir traversé cette épreuve et établi un bilan que comme le psalmiste nous pourrons surtout rendre grâce pour la présence indéfectible de Dieu auprès de l'Eglise et comment Il l'aura renouvelée de l'intérieur. C'est en faisant mémoire de cette présence auprès d'Israël pendant les 40 années de l'Exode dans le désert et des 49 années d'Exil à Babylone, que nous collaborons à cette conversion. Mathias est visiteur de prison depuis une année; il utilise les possibilités de rencontre proposées par l'administration pour écouter les détenus, pour partager avec ceux qui le désirent un moment de prière personnel ou communautaire.

Philippe est aussi dans l'écoute auprès de personnes qui cherchent à cheminer au jour le jour en baptisées. Dans cette même démarche Il accompagne une congrégation féminine dont les sœurs sont très âgées. Des amis de cette congrégation se sont regroupés pour prolonger leur charisme en créant une association dont l'objectif correspond aux valeurs humanistes de justice, de solidarité, d'éducation, d'accueil et de convivialité, qui ont guidé l'action des sœurs de la Providence de Langres depuis 1803. C'est un encouragement pour la Mission Saints Pierre-et-Paul dont le charisme est appelé à se renouveler, que ce soit en France, au Brésil, en Suisse, au Japon et en Russie. Vos prières ne resteront pas vaines.

Ces lignes ont été écrites dans l'Octave de la Nativité, peu avant l'entrée dans la nouvelle année: à Zacharie empruntons cette acclamation: *«Grâce à la tendresse et à l'amour de notre Dieu l'astre d'en Haut vient nous visiter pour conduire nos pas au chemin de la paix.»*

Philippe

FRANCE

Bazoches-les-Gallerandes

2020: Drôle de Noël

Si chaque année nous sommes invités (à) vivre Noël, découvrir le sens profond de ce mystère de cette naissance particulière qui est venue bouleverser l'existence d'une bonne part de l'humanité, cette année l'évènement Covid-19 vient de manière surprenante bousculer nos habitudes, donner une couleur autre à nos gestes, vient nous interroger.

Des termes comme confinement, couvre-feu, isolement, depuis quelques mois résonnent tous les jours à nos oreilles. Si pour les jeunes générations cela peut évoquer une certaine gêne, si les files d'attente devant les magasins imposent une limitation ennuyeuse, chez les plus



anciens d'entre nous cela rappelle des événements plus graves où l'atteinte à la liberté et à la vie étaient davantage présents. Cela dit, il faut reconnaître que ces expressions ont réveillé par ricochet, en beaucoup de personnes, d'autres termes: solidarité, proximité, liberté et vie. Dans beaucoup de domaines on a su faire appel à l'inventivité permettant ainsi de découvrir un nouveau mode de vie.

Dans nos communautés, nous aussi nous cherchons constamment des moyens et des manières qui permettent de rester unis, en contact et de transmettre notre foi. Nous sommes en quelque sorte poussés à dépasser nos habitudes pour retrouver l'essentiel de la foi. Nous prenons d'avantage conscience que peu importe la manière de se rassembler, peu importe la réussite scénographique de nos célébrations. Nous sommes appelés à vivre de manière plus véridique l'expérience des bergers de Bethléem. Eux démunis sont appelés comme témoins d'un salut qui leur est offert, un salut qu'ils ne maîtrisent pas, un salut qu'ils sont appelés à annoncer. Serons-nous prêts à nous laisser déloger dans nos habitudes? Aurons-nous un regard de foi et d'espérance vers ce Dieu qui, en se faisant petit, se fait vulnérable et dépendant? Aurons-nous assez de courage pour aller dire aux hommes: *«Dieu vient t'apporter la paix»*?

Plus tard, Jésus dans sa pérégrination à la rencontre de l'homme dira à Zachée: *«Aujourd'hui je veux demeurer chez toi»*. Sommes-nous prêts à accueillir en nous ce grand mystère qui fera de nous des hommes vivants, libres et universels?

Giuseppe

Marseille

De la Renaude à Lorris

Depuis la mi-novembre nous avons quitté la Renaude et Marseille pour rejoindre Giuseppe dans le Loiret. La vie à la cité était devenue impossible à cause de la présence, en particulier dans notre cage d'escalier, de dealers souvent agressifs et tout-puissants sur place. Nous avons fini par vivre comme des ermites, sans possibilité d'évangélisation: plus personne n'osait venir chez nous, même les enfants avaient peur.



Il devenait impossible d'organiser la moindre rencontre, du coup il nous a semblé que le moment était venu de partir pour un autre lieu de mission, d'autant que la Renaude se vide de ses habitants qui déménagent, dès qu'ils le peuvent. Nous avons donc suivi le mouvement, nous n'avions pas le choix. Dans le même temps l'évêque d'Orléans demandait à Giuseppe de prendre en charge un vaste secteur rural *«sinistré»* d'une certaine manière, où un grand vide s'est creusé sur le plan ecclésial. L'évêque souhaitait qu'une équipe se constitue autour de Giuseppe, car il demande que ce soit une mission d'équipe.

L'appel était pour septembre 2021 mais, depuis plusieurs mois déjà, tout le monde nous pressait de quitter le Renaude à cause de l'insécurité. Nous sommes donc dans le Loiret, pour l'instant pas très loin de Bazoches, ce qui nous permet de retrouver avec joie Giuseppe et de nous familiariser avec ce nouveau paysage totalement différent de Marseille: finis la mer et la vue sur les collines de Pagnol, le soleil, l'agitation sympathique de la cité, les adorables petits gitans! Mais finis aussi le bruit et les intimidations, les descentes de police et les chicanes pour rejoindre notre bâtiment!



La nouvelle étape missionnaire sera la ville de Lorris où un grand presbytère nous attend pour commencer une vie d'équipe missionnaire au service de l'Église locale.

Claire



Toulouse

Une page de plus se tourne

Nous, Bruno (77 ans) et Gilbert (84 ans) sommes dans une situation nouvelle; nous sommes à la retraite depuis mi-octobre, nous habitons le presbytère de Drémil Lafage (2500 habitants) à 5 minutes en voiture de Fonsegrives sur la route de Castres, 10 minutes de Toulouse, dans le secteur de Balma; nous pouvons donc garder les liens avec beaucoup de personnes connues et amies - ce qui est très bon vu le long passé de la Mopp à Toulouse.

Nous ne sommes plus curés ou vicaires mais auxiliaires, liés au diocèse, logés par la commune, avec d'ailleurs une maire chrétienne et pratiquante. Nous donnons donc des coups de main aux deux prêtres africains responsables du secteur, Ildephonse, curé qui habite le nouveau presbytère de Balma et Gabriel, vicaire au presbytère de Quint où nous étions depuis 9 ans.





Avec le confinement les activités sont réduites, mais nous assurons chacun une messe le samedi soir et le dimanche matin en tournant avec les autres prêtres sur les quinze paroisses du secteur; il y a aussi un autre auxiliaire, Bernard de Puy Montbrun qui a été très longtemps aumônier de prison et est encore avocat à l'officialité diocésaine et professeur de droit pénal à l'Institut catholique. Nous assurons quelques autres services à la demande, surtout Bruno, obsèques en particulier; il participe toujours (actuellement en vidéo réunion) à une

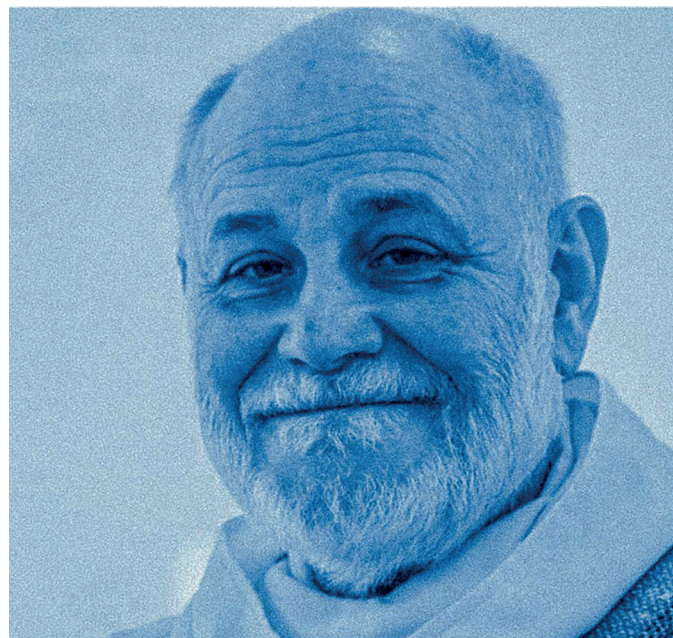
équipe Mouvement chrétien des Cadres et à une équipe Notre Dame (couples) et au Conseil Pastoral de notre Doyenné (qui est celui de St Orens). Gilbert continue l'accompagnement spirituel d'une quinzaine de personnes - surtout par téléphone en temps de confinement - et nous visitons et même recevons pas mal de personnes. Nous avons fait pas mal de tri (courrier, comptes rendus de réunions, rencontres Mopp, beaux textes gardés, livres...). Nous avons beaucoup liquidé mais nous avons gardé l'essentiel pour des archives possibles. Une page de plus se tourne, mais il reste beaucoup de traces importantes du passé, personnelles et Mopp ; et des pages peuvent encore s'écrire - autant que Dieu voudra!

Nous ne pouvons qu'être dans l'action de grâce et dans l'espérance; la vie apostolique continue, la communion avec bien des gens et aussi tous nos frères et associés de la Mopp; et avec vous tous, avec qui cette Lettre Bleue continue de nous garder en lien.

Gilbert

IN MEMORIAM

Le 3 février 2021, notre frère Antonio a rejoint la Maison du Père, entouré par ses ami(e)s russes. Entré à l'hôpital pour une intervention chirurgicale, son état s'est vite dégradé avec suspicion de la Covid-19. Il a été placé en coma artificiel et sous respirateur mais sans succès. Peu de temps avant il nous avait envoyé ce texte pour la lettre bleue.



Sommes-nous confinés?

En ces mois de 2020 qui précèdent Noël où j'habite, j'ai remarqué des changements dans la vie quotidienne et dans les relations sociales, à cause de la pandémie qui nous obsède tous. Peut-être sont-ils temporaires, pourront-ils modifier notre style de vie et notre mission? Selon les données tenues à jour, la Russie est le quatrième pays au monde pour la diffusion du virus et la ville de Moscou et sa région, concentrent le septième de la population du pays et présentent le tiers des gens infectés. Pour le moment on ne voit pas l'épidémie ralentir, les hôpitaux sont pleins, même si depuis août une vaccination est en cours. Elle est effective, mais pas encore massive.

Ici, dans la périphérie de Moscou, les gens ont été confinés depuis le mois de mai et ont changé leurs habitudes de vie. D'abord il y a moins de gens dans les rues et dans les transports en commun. Le travail s'est arrêté quelques temps et très vite, ils ont vu qu'il était impossible d'arrêter et donc ont choisi une discipline stricte de protection, de prévention et d'hygiène. Comme ailleurs les églises ont été invitées à modifier leurs rassemblements publics, ainsi que les écoles, la culture et le sport...



Ceci est l'aspect extérieur, visible du changement. Avec la diminution des mouvements permis, les activités à distance ont énormément augmenté en particulier les achats des produits. Les courriers comme les taxis sont devenus bon marché et très populaires. L'internet qui était déjà bien performant, dû à l'extension du pays, est maintenant l'instrument principal dans la communication, l'enseignement, les paiements et, pour beaucoup, dans le travail. Il facilite les relations avec l'administration du pays.

Quelques exemples dans ma vie quotidienne. D'abord je reçois la pension par internet, mais aussi j'enseigne le français et l'italien et la bible par internet. Je fais des achats par internet, sauf les petits au supermarché, à deux minutes à pieds de la maison. Avec les amis on s'écrit et on se parle par internet.

Récemment, les réunions ou forum sont devenus courants dans l'église ainsi que dans la société. Même à la mopp, il est devenu normal d'échanger ainsi entre frères. Sommes-nous donc confinés? Non, je pense que notre confinement serait réel si nous limitions nos possibilités aux habitudes acquises et refusions d'en sortir. Sommes-nous limités dans notre mission? Je ne sens pas la mission comme une activité matérielle et limitable, mais bien comme un style de vie: veiller à l'accueil de l'Esprit envoyé par Dieu, pour vivre en sa présence avec et au milieu des mes frères.

Je conclue avec une bonne nouvelle reçue il y a quelques jours, en cette année dédiée à Saint Joseph. Sur le site du diocèse de Moscou est apparue l'invitation faite à tous de vivre le temps de Noël en famille, selon une pratique ancienne transmise par l'Église polonaise. Il propose un texte avec la liturgie familiale, les gestes et les paroles à accomplir depuis la veille de Noël jusqu'à l'accueil de l'Épiphanie et la visite des Mages: l'annonce, la parole, les rites de communion et de pardon, les repas de fête. Le tout est mis sous la présidence du père de famille et la participation de tous. Autrefois elle était vécue en grands rassemblements, aujourd'hui, grâce au confinement, elle est revenue en famille, comme la liturgie juive qui se vit en en famille. Que Dieu soit béni pour sa miséricorde!

Antonio, la vigile de Noel 2020

Témoignage de Rémi

J'ai connu Antonio dès mon entrée à la Mopp en 1970. Nous étions nombreux à Fribourg à ce moment-là. Antonio était en équipe avec Bruno et Etienne qui se préparaient à partir en URSS. Mais en 1971, j'ai fait moi-même équipe quelques mois avec Antonio à la Planche supérieure. Mon lien avec Antonio est revenu quand il est devenu responsable, puisque j'ai été dans le conseil a cette époque. Et j'ai eu l'occasion de le visiter à Moscou pendant une semaine. Là, j'ai pu entrevoir l'étendue des liens qu'il entretenait avec beaucoup de gens. La dernière fois que j'ai pu parler avec Antonio, c'était le 18 janvier. Il était à l'hôpital depuis quelques jours pour son opération du colon. Il m'a expliqué que les médecins lui faisaient des tas d'exams. Bien que les tests aient été négatifs, les médecins semblaient penser qu'il était atteint du corona virus. Il n'était pas du tout affolé, son visage était un peu fatigué, mais tout à fait dans la paix. Et c'est 2 jours après qu'il était mis en coma artificiel.

Quelle singulière vocation que celle d'Antonio. (Mais c'est sans doute vrai aussi pour chacun de nous). La vocation pour la Russie demandait de la patience : il fallait attendre le moment favorable, se préparer mais rester en attente. Quand on y pense, ce n'est pas évident. Donc il a attendu le moment où il pouvait être envoyé sur un chantier. Plus tard, expulsé d'URSS, il a encore attendu l'occasion favorable. Et c'est ainsi qu'il était disponible quand a démarré la Caritas. De la même manière, il était encore en attente en 2007 et il était disponible quand on lui a demandé de devenir responsable de la Mopp. Il a su vivre ces moments de grande responsabilité et d'autres moments où on ne lui demandait rien. Être capable de passer de l'un à l'autre est vraiment quelque chose d'admirable.

A un moment où on parle de regroupements et de retour en Europe, j'avais un peu de mal à m'imaginer Antonio regroupé. Mais en regardant la cérémonie des obsèques je rendais grâce à Dieu qui lui a donné d'être entouré du peuple auquel il a été envoyé depuis non pas 30 ans, mais 50 ans.

Témoignage de Jomar

Début septembre 1968, je rejoignais l'équipe des Forgerons en Basse Ville de la ville de Fribourg (près de la porte de Berne) où je venais d'arriver. Guy Biton et Roger Mennesson m'y attendaient. Ils étaient étudiants à l'Université.

Sans tarder, je commençais à travailler comme magasinier à la centrale des Magasins COOP, au département des fruits et légumes. Courant décembre, me semble-t-il, se joignait à nous Antonio Santi qui arrivait de Milan. Lui aussi sans tarder trouvait du travail dans une petite entreprise de carrosserie. Il travaillait au ponçage des carrosseries des voitures qui avaient été abîmées lors d'accidents de la route. Travail monotone et ingrat. Je me rappelle l'état de ses mains au retour du travail! Ce ne fut pas facile pour lui. Brutal changement de travail dans sa vie où il venait d'avoir exercé d'importantes responsabilités.

Pour lui comme pour moi, nos maîtres (de noviciat), en plus de Guy et Roger, étaient nos chefs dans un travail effacé. Bel apprentissage pour la mission qui nous attendait et qui déjà commençait.

CONTACTS

Suisse

Eric Marchand
Philippe Hennebicque
 Route de l'église, 3
 CH 1753 Matran
 Tél. : +41 (0)26 402 70 34
 ericmopp@bluewin.ch
 philippemopp@bluewin.ch

Mathias Theler
 Rue Marie Favre, 2
 CH 1754 Avry-sur-Matran
 Tél. : +41 (0)79 239 92 52
 mathias@revisiondevie.ch

Gilles Kirouac
 Résidence les Martinets
 Route des Martinets, 10
 CH 1752 Villars-sur-Glâne
 Tél. : +41 (0)26 407 37 18
 kirgil@bluewin.ch

Louis Roguet
 ISRF – ch. 103
 Rue St-Barthélémy, 20
 CH 1700 Fribourg.
 Tél. : +41 (0)79 375 02 80
 louismopp@bluewin.ch

France

Bruno de Boissieu
Gilbert Ménégau
 10 Allée de l'église
 31280 Dremil Lafage
 deboissieu.bruno31@gmail.com
 gilbertmenegau@gmail.com

Giuseppe Dell'Orto
 5, place de l'église
 45580 Bazoches-les-Gallerandes
 Tél. : +33 (0)2 38 39 40 24
 dellorto.giuseppe@wanadoo.fr

Pierre Fricot
Claire Patier
 6, rue de l'église
 45170 - Chilleurs aux Bois
 pierre.fricot@pm.me
 claire.patier@gmail.com

Vittorio Marelli
 19 rue de la Tour
 86530 Naintré
 +33 (0)5 49 90 27 30
 marelli.vittorio@gmail.com

Japon

Remi Aude
 2-38-12-201 Higashi-Tokorozawa
 Tokorosawa-shi
 Saitama-ken 359-0021
 Tél. : +81 (0)4 2946 1269

Giuliano Delpero
 1-26-31 Wada-Higashi-Tokorozawa
 Tokorozawa-shi
 Saitama-Ken 359-0023
 Tél. : +81 (0)4 2945 0510
 giuliano.delpero@hotmail.it

Brésil

Fabiano Renaldi
Jean-Carlos de Souza
Jomar Vigneron
 Rua Dep. José Vidal Vanhoni 1173
 81470-202 Tatuquara-Santa Rita
 CURITIBA-PR
 Tél. : +55 41 33 49 12 18
 fabianorenaldi2@hotmail.com
 jean-mopp@hotmail.com
 jomarmaria@gmail.com

Allemagne

Manfred Pook – zimmer 402
 Marienhaus
 Ottilienstr, 9
 D-45127 Essen
 Tél. : +49 201 87440-422
 ou +49 201 87440-430

Soutien financier

Nous sommes reconnaissants pour vos dons qui contribuent aux frais d'impression et d'envoi de la Lettre Bleue. Votre participation à la Lettre Bleue sera la bienvenue. Nous vous remercions aussi vivement pour le soutien financier apporté à notre mission. Nous vous invitons à spécifier si vous souhaitez un reçu fiscal. Merci de l'adresser à:

Chèque à l'ordre de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul
 Mission Ouvrière Saint Pierre-et-Paul – 10 Allée de l'église – 31280 Dremil Lafage
 Pour la France: **IBAN FR 83 2004 1010 12 33 9333 5Y033 37 – BIC: PSSTFRPPSCE**

LA LETTRE BLEUE

Lettre annuelle de la Mission Ouvrière Saints Pierre-et-Paul

Directeur de la publication:
Eric Marchand, Route de l'église 3 – 1753 Matran
 Mise en page:
Elisa Chavaillaz, elisachavaillaz.ch
 Impression:
Espace Repro, Toulouse, www.espace-repro.com

Retrouvez d'autres nouvelles et toute l'actualité de la MOPP sur notre site internet: **www.mopp.net**

Secrétariat – 10 Allée de l'église – 31280 Dremil Lafage
Association – 37, av. Raymond Naves, 31500 Toulouse
 secretariatmopp@gmail.com

03.2021



